

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3060. — 60^e Année.

SAMEDI 12 AOUT 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE GÉNÉRAL SARRAIL

En ce moment,

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

DOUBLE-SINGE

C'est ainsi que les Bruxellois désignent le baron de Bissing, le geôlier prussien de la Belgique captive. Peu familiarisés avec les élisions de consonnes chères à l'idiome allemand, ils prononcent, à la française, *Bissinge* : de là est venu *Bis-singe* ; puis, tout naturellement, — gavroche aidant, — *Double-singe*.

Je ne sais ce que valait l'homme avant que la volonté du Kaiser l'eût appelé au périlleux honneur de régner sur la Belgique : j'ignore quel mérite ou quelle protection lui valurent cette redoutable faveur ; mais ce qui est certain, c'est que le personnage est à jamais entré dans l'histoire, que celle-ci lui réserve une place éminente dans la nomenclature des plus farouches tyrans, tortionnaires de peuples et bourreaux d'innocents, et qu'en ce nom de Bissing, pour toujours honni et déshonoré figurera, dans les Annales des terroristes fameux, à côté de ceux de Carrier, du duc d'Albe, de Le Bon, de Collot-d'Herbois et autres sinistres fantômes dont aucun apologiste, si téméraire et paradoxal soit-il, n'essaiera de blanchir les linceuls tachés de tant de sang humain.

Au début de la guerre, le vieux général de Bissing et sa femme habitaient Berlin. La haute société berlinoise s'émut, certain jour, de leur désespoir : ils venaient d'apprendre, en effet, que leur fils unique, le lieutenant de Bissing, avait été tué à l'ennemi, sans qu'on pût spécifier le lieu et la date exactes de sa mort. Quelques semaines plus tard, les malheureux parents parurent tout joyeux : ils savaient maintenant que leur enfant existait encore ; au cours d'une bataille son cheval avait été tué et était tombé sur son cavalier qui, lui, n'était que blessé ; ces circonstances avaient donné lieu à la méprise. Le lieutenant de Bissing, soigné et guéri dans un hôpital de , est aujourd'hui interné au dépôt de prisonniers de . Celui-là a de la chance que les alliés ne soient pas semblables aux Boches, et qu'il leur répugne de pratiquer l'odieux système de représailles personnelles actuellement appliqué en Belgique... !

Double-singe habite un palais : quand il s'y installa, succédant à von der Goltz, il était bien persuadé, dans sa fatuité de prussien, qu'il allait faire les délices des Belges et conquérir leurs coeurs. Tout Boche est naturellement vaincu, en effet, qu'il suffit à l'Allemagne de « se montrer » pour séduire les plus réfractaires et Bissing se sentait ému, préventivement, des embrassements et des adulations dont il allait être l'objet, en reconnaissance du bonheur de la « kultur » et de la prospérité dont la Belgique connaîtrait infailliblement les bienfaits sous sa paternelle administration.

Or l'expérience n'a pas répondu à son attente : il faut que ces Belges soient, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même, *indécrottables*, pour n'avoir pas compris leur félicité d'être admis à partager cette ineffable « kultur » ; ce qui étonne, c'est que la prospérité promise se montre, elle aussi, tout à fait récalcitrante. Expliquez cela : voilà un pays qui, lorsqu'il n'était que belge, regorgeait de richesses, était envié, dans le monde entier, pour son bien-être, la facilité et le confortable de sa vie ; il est violé et conquis par l'Allemagne, et, du jour au lendemain, la plus noire misère y règne, les industries s'arrêtent, les usines chôment, le commerce trépasse, les riches comme les pauvres meurent de faim, l'argent a disparu pour faire place à des monnaies de zinc ou à des ronds de carton ; et, pour que cette population, naguère si fidèlement attachée à son sol, ne déserte pas en masse le nouveau régime, il a fallu garnir la frontière hollandaise d'un réseau compliqué de fils de fer barbelés, tendus sur des poteaux de bois, et le long desquels court, à certaines heures irrégulières et que ne connaissent même pas les sentinelles prussiennes échelonnées de cent mètres en cent mètres, des courants électriques de 2.000 volts : c'est-à-dire la mort assurée pour tout imprudent qui aurait l'idée de se promener par là.

Et pourtant les Belges sont si heureux depuis que *Double-singe* est leur père, qu'ils préfèrent encore l'électrocution à ce bonheur tombé sur eux du ciel allemand. Un grand nombre a franchi cette barrière. Il a bien fallu sévir contre une si

noire ingratitudine, et von Bissing a décrété la peine de mort contre tous ceux de ses administrés qui tenteraient de se soustraire à sa bienveillante sollicitude : il a fusillé, pour l'exemple, beaucoup de tout : des bourgeois, des ouvriers, des notables, des femmes, des jeunes filles. Ah ! il y en a, de Liège à Charleroi et d'Anvers à Arlon, des vieux parents qui pleurent aujourd'hui leurs enfants, tombés sous les balles des pelotons d'exécution, au stand de Bruxelles, dans les fossés de la Chartreuse de Liège ou ailleurs et qui, eux, ont perdu tout espoir de voir revenir un jour ceux qui ont disparu. Von Bissing est sans entrailles — quand il s'agit des autres.

Contre la sanglante tyrannie de ce maître impitoyable, les Belges ravalant leurs larmes, contenant leur colère impuissante, luttent héroïquement de la seule arme dont ils disposent : la méprisante et gouailleuse ironie. Ils en soufflent leurs bourreaux ; ils ont pris, ne pouvant faire plus, l'audacieux parti de railler. *Double-singe* n'est pas de force : il a pour lui des milliers d'espions, d'estafiers, de policiers, de mouchards et de gendarmes ; mais il n'a pas la malice, encore qu'il se croie le plus habile et le plus madré des administrateurs. La bête fauve qu'exaspère un moucheron : c'est l'affabulation d'un apologue célèbre ; c'est aussi la parfaite image de la situation à Bruxelles du représentant de Guillaume II.

L'an dernier, à l'approche du 21 juillet, jour de la fête nationale belge, le général prussien, se méfiant de la malveillance irréductible de ses victimes, avait pris les mesures les plus sévères pour empêcher toute manifestation : il était interdit de se grouper dans les rues ; réunions, démonstrations, pavoisements devaient être punis de trois mois de prison et de 10.000 marks d'amende. Comme *Double-singe* commence à connaître ses sujets, et qu'il les sait capables de passer au travers des mailles, si serrées fussent-elles, de sa réglementation, il entra dans les plus petits détails, et certain que rien ne lui avait échappé, s'endormit tranquille.

Le lendemain, jour de la fête, la manifestation se produisit, grandiose, émouvante, et toute différente de ce qu'il avait pu prévoir. La ville ne s'éveilla pas : elle était morte ; volets clos, stores baissés, magasins et cafés fermés ; d'un accord tacite — ou par suite de quelque mot d'ordre mystérieux, — les trois cent mille habitants de l'agglomération bruxelloise, s'étaient entendus pour ne point paraître hors de chez eux, — sauf à l'heure de la grand-messe à Sainte-Gudule, où la *Brabançonne* fut chantée en choeur, accompagnée des cris de *Vive le Roi, Vive la Reine, Vive la Patrie*. Mais cette cérémonie terminée, chacun rentra chez soi et s'y tint reclus. Le gouverneur, écumant de rage, en était pour ses frais d'affiches et de menaces. Il avait ordonné que les tramways circuleraient de sept heures du matin à sept heures du soir — et les tramways circulaient, mais complètement vides. Il avait interdit l'apparition de tout emblème aux fenêtres des maisons — et les maisons arboraient toutes l'emblème du deuil, persiennes fermées, rideaux baissés, stores déroulés. Les bataillons, mobilisés pour « maintenir l'ordre », semblaient perdus dans cette ville déserte : les officiers essaient de plastronner, mais ils étaient pâles de colère ; et les masses de policiers, groupés, revolvers à la ceinture et casse-têtes en main, à l'angle des rues, paraissaient déconcertés de ce grand silence et ne savaient quelle attitude prendre. Dans la journée, un cortège endeuillé, formé on ne sait où, se dirigea solennellement, sans un cri, sans un mot, vers le monument des Martyrs, y déposa des palmes et des couronnes et se dispersa aussitôt. Puis tout redévoit solitaire. Seulement vers le soir les quartiers du centre furent mis en émoi par un grand bruit qui, dans le calme impressionnant de la ville-tombeau, résonna comme un tonnerre : et c'était un chien efflanqué qui, coiffé d'un bérét prussien, dégringolait à toutes pattes la rue Montagne-de-la-Cour, trainant à la queue une casserole cabossée qui bringueballait sur les pavés et activait par son fracas la fuite épandue du pauvre animal. D'autant que la troupe des policiers oisifs depuis le matin, et aussi les fantassins du Kaiser las de leur inaction, s'étaient lancés à sa poursuite, tandis que, du haut d'un toit, une voix lamentable clamait : *Kamarad ! Kamarad !* ...

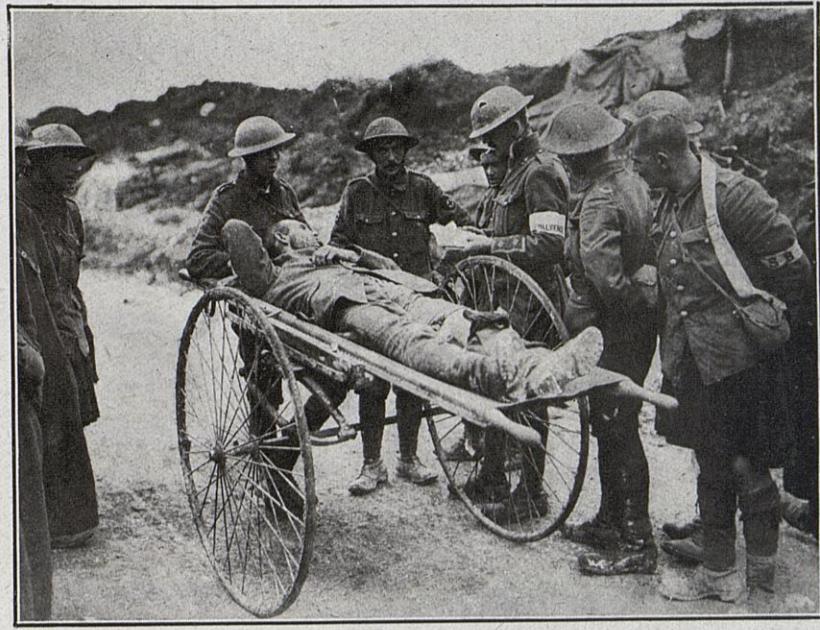
Le gouverneur furieux se promit bien que pareil affront à la majesté de l'Allemagne ne se reproduirait jamais, et à l'approche du 21 juillet 1916, il fit afficher une ordonnance qui semblait ne laisser aucune prise à la malice bruxelloise : tous les magasins, hôtels, cafés, devaient, au jour dit, rester ouverts ; défense de verrouiller sa porte et de s'enfermer systématiquement chez soi ; menaces des peines les plus sévères contre quiconque contribuerait à renouveler la manifestation à rebours de l'an passé. Défense cependant de porter la cocarde nationale, de vendre des rubans tricolores et d'en orner sa boutonnière, son corsage ou son chapeau. Ah ! le *Double-singe*, il croyait bien avoir tout prévu ; mais il comptait sans son hôte ! Le 21 juillet, tous les magasins ouvrirent leurs volets ; mais, quelque fut la nature de leur étalage, tous ne montraient que du vert, couleur d'espérance : par un prodige d'ingéniosité, on obéissait au tyran, mais on « se payait sa tête » ; les confiseurs n'exposaient à leur vitrine que des bonsbons verts, les bocaux des pharmaciens étaient remplis de liquide vert, les grands magasins de nouveautés avaient déroulé des kilomètres de soieries, de mousseline ou de reps, teintes gazon frais ou pistache ; les bijoutiers n'avaient sorti de leurs coffres que des émeraudes ; les pistolets — c'est le croissant bruxellois, — reposaient, chez les boulangers, dans des corbeilles garnies de papier vert, et même la crème modeste avait trouvé le moyen de nouer d'une faveur verte ses pains de beurre et ses fromages. Tous les passants, circulant par les rues en nombre normal, et sans aucune affectation, portaient à la boutonnière un ruban vert : ceux qui n'avaient pu s'en procurer, se contentaient d'arborer, en manière de décoration, un *chiffon de papier*. On en conta « une bien bonne » ; dont, les jours suivants, toute la ville se délecta. Dans un tramway monte, le jour de la *fête verte*, un lieutenant prussien, raide, rogue, gourmè, bellâtre, col en fer blanc, monocle à l'œil, moustache en crocs. Il prend place en face d'une jeune bruxelloise élégante, qui, sur son opulente poitrine, porte, épingle en évidence, un nœud de rubans verts. Le Boche louche furieusement sur la décoration subversive, et, prenant la parole, enjoint à sa voisine qu'elle ait à se débarrasser de cet emblème attentatoire à la majesté du Kaiser. La dame semble être sourde et muette. Le *yunker* s'irrite, et ordonne sur un ton qui n'admet pas la résistance : la jolie femme, à forte poitrine, sourit gracieusement, mais n'obéit pas. Alors le Prussien se précipite, arrache l'insigne séditieux et demeure interdit en constatant que, à la suite du dit insigne, sort du corsage de la dame un long ruban tricolore : tous les voyageurs du tram éclatent de rire ; l'officier écumant, voulant en finir, tire de plus belle ; le serpent soyeux se déroule sans qu'on en voie le bout ; on s'esclaffe, on « rigole », on trépigne, et le lieutenant, emberlificotté dans les flots de l'envahissante faveur aux trois couleurs, qui se vrille à son corps, s'accroche à ses boutons, s'entortille à son sabre, se noue à ses jambes, à ses bras, à son cou, gagne en hâte la plate-forme du tramway et saute dans la rue, toujours suivi par la folle spirale qui sort, sans discontinuer, du corsage dégonflé de la dame. — « Il y en a quatre-vingts mètres », lui crie celle-ci en manière d'adieu.

Les Bruxellois ont payé 1.250.000 francs leur *fête verte* : c'est le montant de l'amende infligée par *Double-singe* à ces incorrigibles *zwanzers*, en châtiment de leur insolence. Ils jugent eux que ce n'est pas cher et déjà ils se sont remis à la besogne : ils s'occupent fiévreusement à préparer des centaines de kilomètres de guirlandes, des tonnes de fleurs en papier, des hectares de drapeaux et d'oriflammes, destinés à la fête prochaine de la délivrance : il n'y a plus à Bruxelles une seule fenêtre à louer dans les quartiers du centre de la ville pour le jour où rentreront triomphalement le cher roi et sa vaillante armée. Von Bissing le sait, il n'en décore pas : il s'en inquiète aussi, préoccupé de « sa sortie ». Aura-t-elle lieu sous les huées et les sifflets, ou tentera-t-elle d'être clandestine, comme celle d'un escarpe après un mauvais coup ? Le laissera-t-on partir ? Les Bruxellois méditent et combinent, on peut s'en rapporter à eux : cette sortie sera « soignée ». Attendons encore un peu.

G. LENOTRE.



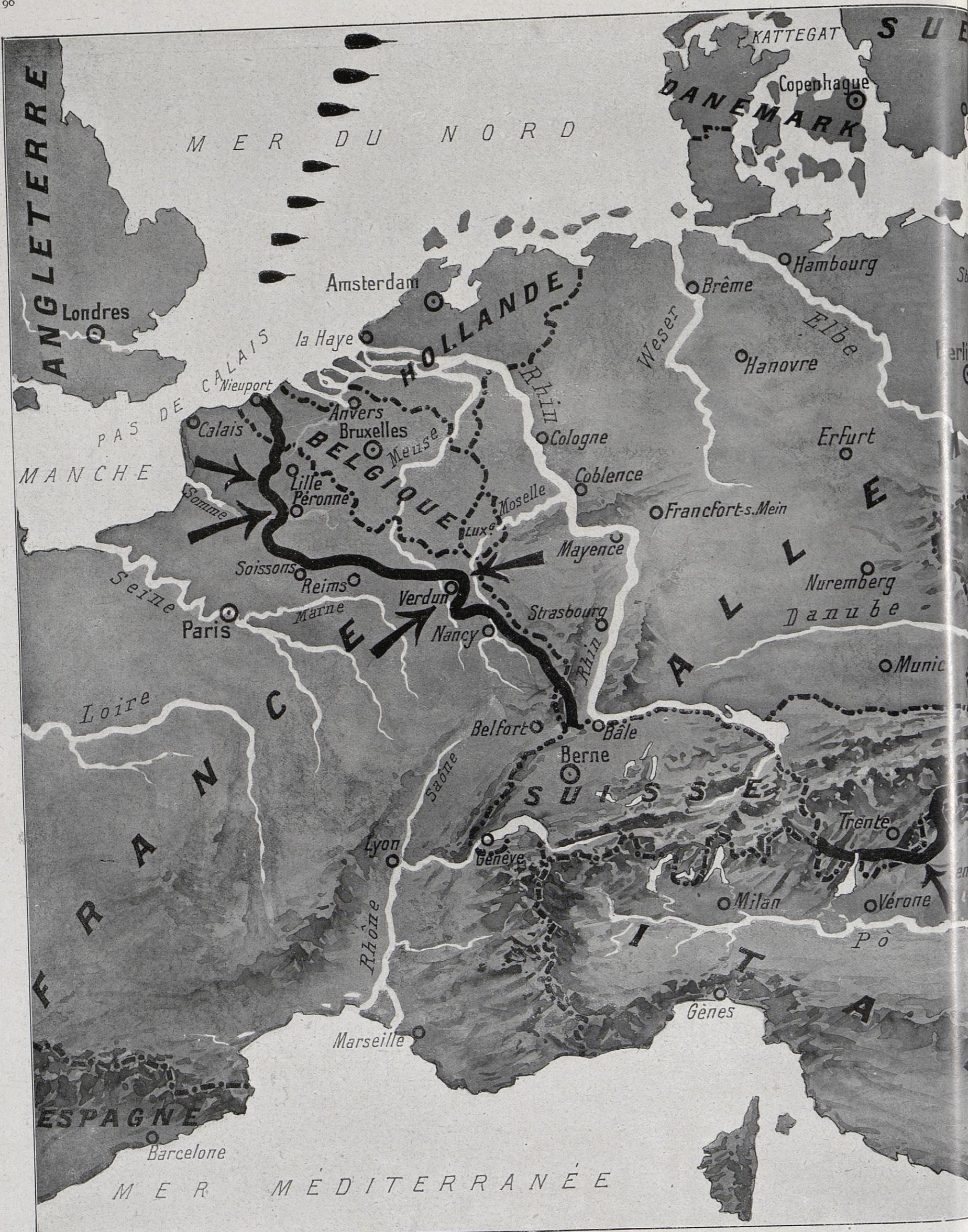
Les ruines de l'église du village de Mametz, si brillamment conquis par les troupes anglaises.



Un officier anglais prend le nom d'un allemand blessé et fait prisonnier, puis l'envoie à l'ambulance.

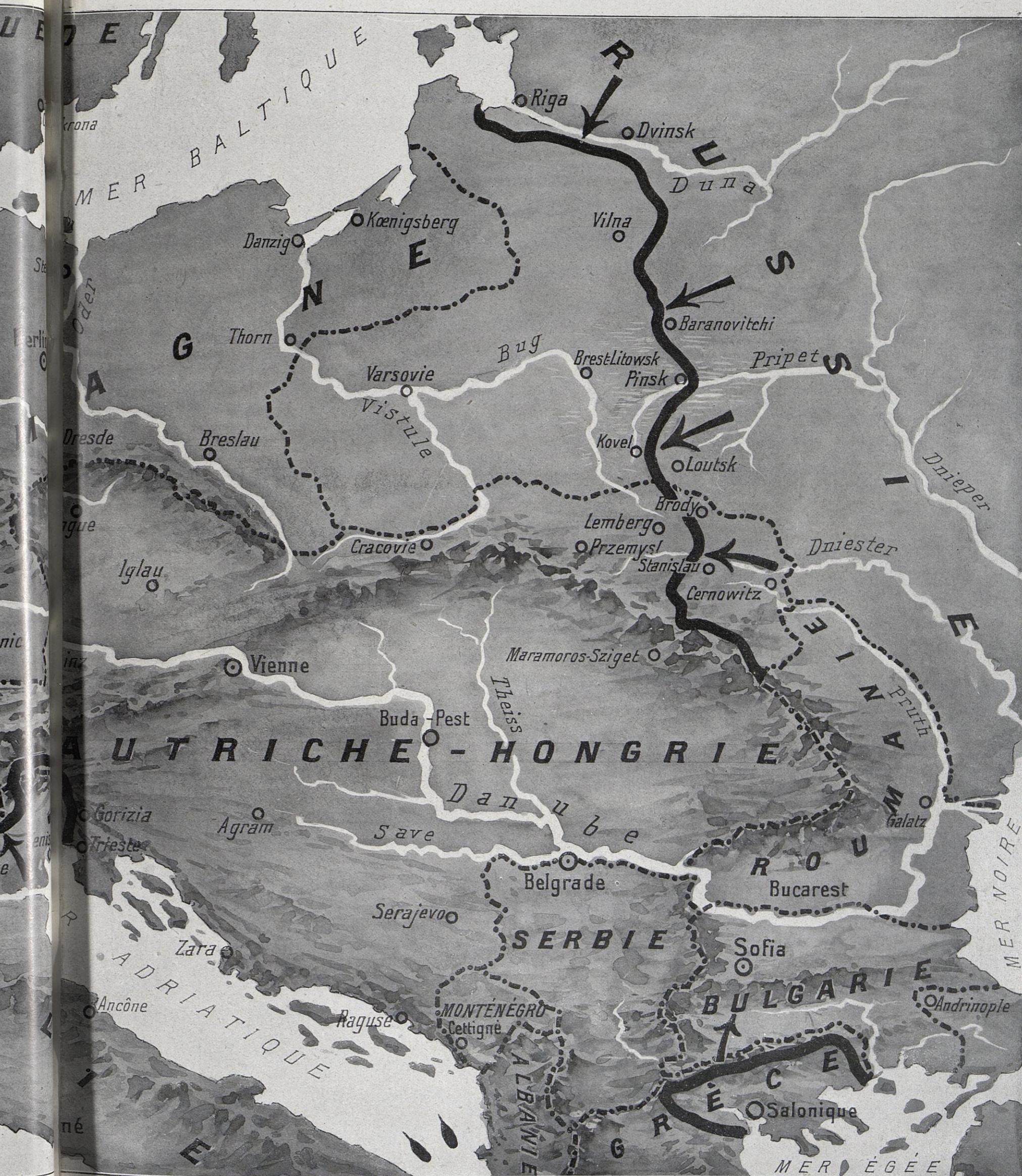


L'AVANCE ANGLAISE DANS LA SOMME. — Des détachements de troupes anglaises reçoivent leurs provisions de munitions, pour aller occuper leur place, en première ligne.



ENCERCLÉS PAR LES BAIONNETTES

Les Empires du Centre, qui ont volontairement déchaîné, à leur heure, l'horrible guerre qui ensanglante le monde depuis deux ans, n'avaient pas prévu, dans leur folie, que les Austro-Allemands devraient se défendre contre des armées sans cesse plus denses, plus nombreuses et mieux armées,



LA PUISSANTE ARTILLERIE DES ALLIÉS

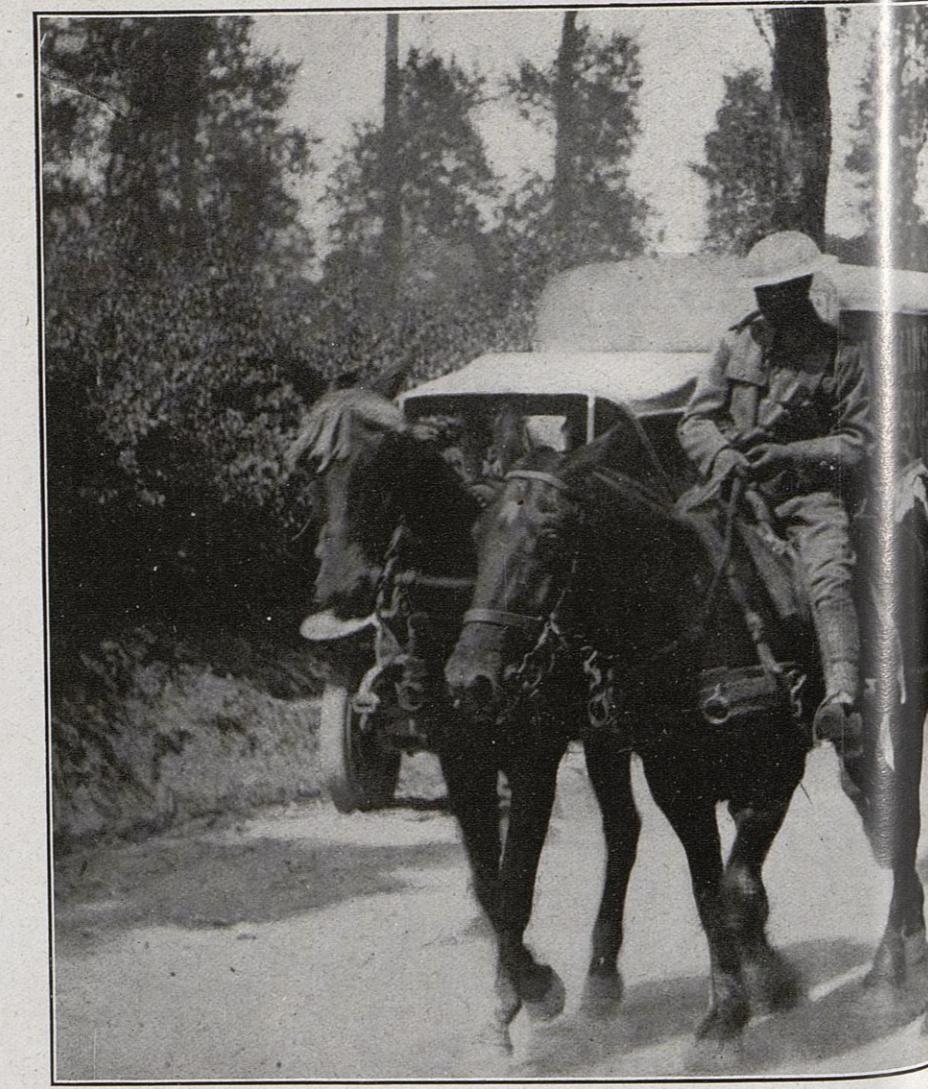
Le moment qui est maintenant venu, l'instant où, n'ayant abattu aucun de leurs adversaires, ne disposant plus de réserves suffisantes, traqués et menacés de toutes parts, sous les couleurs de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, de la Russie et de la Serbie, plus étroitement unies que jamais,



Une section de mitrailleurs français défilé, un moment, à l'abri d'une ferme, et s'apprêtant à gagner les positions qu'on leur a assignées.



Nos braves soldats assainissant une tranchée conquise sur l'ennemi.



Convoi de chariots anglais transportant des combattants appartenant aux différentes armées de l'Empire Britannique, fraternellement réunis. (Document de la Section photographique de l'Armée.)
DANS LA SOMME. — LES EFFORTS DES BRITANNIQUES ET ASSOCIÉS DES ANGLO-FRANÇAIS



Infanterie anglaise, dans une tranchée, prête à repousser une attaque qu'accompagnent des émissions de gaz asphyxiants.



Un officier anglais surveillant les positions de l'adversaire.

JOURS DE GUERRE

LUNDI. — Soir d'été. — Au crépuscule de neuf heures du soir, sur l'horizon nouveau... La route, vers Mantes, courbe, sinuose, épousant les contours du sol, ses excavations, ses renflements, disparaissant et reparaissant dans l'étendue des cultures, avec une sorte de vie animée, d'allégresse, d'indifférence pour l'obstacle et de persévérance vers le but, bien particulièrement. Une route refaite, selon des procédés récents, lisse, pareille sous l'enveloppe caoutchoutée des roues à un tapis de velours. Au début de l'été de 1914, ce chemin était crevassé, défoncé. La guerre n'a pas interrompu la réfection projetée. Peut-être a-t-elle été plus laborieuse, elle n'est pas moins parfaite.

Le ciel est sans couleur. Ce n'est plus le jour, ce n'est pas encore la nuit. Le soleil est couché, les vapeurs rouges qui l'environnaient se sont dissipées, mais l'œil ne perçoit encore aucune étoile dans tout ce gris, ces nuances indéfinies, ces molles vapeurs. Le seul éclat un peu vif du paysage est formé par un méandre du fleuve, qui apparaît dans une boucle plus sombre des rives... Soudain, après un détour, au loin, sur le flanc du coteau qui ferme l'horizon, un chapelet de fortes lumières en spirale, suite de points brillants qui font penser à des signaux pour les martiens et dont la lueur tremble... Une usine, où des hommes sont occupés aux fournitures de guerre...

Sur le bord de la route, se découplant en grêle silhouette d'ombre japonaise, un observatoire auprès d'une cabane. Une barrière ferme l'enclos ; trois hommes y sont accoudés, fumant, devisant à mi-voix. Sur la plate-forme du petit observatoire, le profil arrondi d'un projecteur braqué vers le ciel et qui peut, au moindre signal, percer le mystère de la nuit...

Mais voici la première étoile... D'autres se devineront, bientôt... Quelles sont-elles ? Les lèvres prononcent des noms que les siècles ont fait sublimes. Les yeux interrogent... La mémoire qui est vaine et l'intelligence bornée laissent chanter les noms sans que le regard et les lèvres se soient accordés... Vénus et Jupiter et vous, Cassiopée ?...

La Grande Ourse apparaît, en route pour quel voyage... Les yeux scrutent, le souvenir chante... Arcturus, Vega, Altaïr !... Saturne et Mars, Uranus...

L'automobile traverse la rue en serpent d'un bourg. Quelques fenêtres colorées par une lumière intérieure. L'ombre des maisons donne plus d'intensité aux étoiles qui paillettent, là-haut, le ruban de la nuit. Des groupes sur des chaises, devant les portes. Des voix féminines... Le mot : baionnette, saisi au vol, puis le mot : tranchée, dans un autre groupe. On parle d'eux... Quelques petits jardins entre les pierres encore chaudes exhalent la saveur mielleuse d'un budleya et des pétunias sucrés.

Et je vois, sous ces mêmes étoiles, y accrochant tout son tendre passé d'enfant, tout son irritant avenir d'homme, celui vers lequel volait dans la nuit parfumée cette pensée de femme invisible...

**

MARDI. — Evreux. — Il semble qu'on saisisse mieux qu'à Paris dans les villes de province quelle part la guerre a donnée aux femmes dans les labours sans tapage de la vie accoutumée. La matinée leur appartient tout entière. On ne voit qu'elles au travail, dans ces attitudes fixées par les maîtres hollandais, avec cette résignation consentie, sereine, qui trouve déjà sa récompense dans l'accomplissement d'une besogne.

Les carrioles conduites par elles, dans un *hue dia* ! volontaire, sérieux ; le va-et-vient de la postière, qui a remplacé le facteur, de la bâlayeuse, qui enlève les ordures ; les mouvements essentiellement masculins que nécessite l'obligation de relever la fermeture de fer ondulé d'un magasin, à l'aide d'un long bâton surmonté d'un crochet, donnent l'impression d'une saine activité qui nuit aux commérages.

Les légumes s'entassent en pyramides, en bottes serrées, sur les marchés. Le terre-à-terre exquis du chou fait paraître la maraîchère plus rose. On entend moins de discussions et de cris que par le passé. Un Marocain, le front bandé,

un fantassin bleu de lessive, appuyé sur ses bâquilles, semblent tout l'élément masculin de certains coins de places...

Dans les logis aperçus, tout est en ordre et luit de propreté. Une mauvaise photo d'un soldat, plusieurs photos de plusieurs soldats même, président, comme des divinités, sur l'autel de la cheminée ou de la commode. Ce sont les absents ; mais, comme les dieux, pareillement toujours en défaillance aux lieux où l'encens brûle sous leurs images, ils regardent, d'un air qui n'est point le leur, les chambres ordonnées. Ils ne sont point si exigeants qu'on le pourrait croire, à voir ces airs engoncés, ces yeux morts, ces faces qui ne sourient jamais... Ce sont, ailleurs, de crânes petits hommes couleur de ruban de la Vierge, qui disent des mots épouvantables et font tout simplement des actions sublimes...

Et les femmes, qui triment, qui lavent, astiquent, portent de lourds fardeaux, avec des bras couleur de reinette et des muscles aguerris, montrent autour de leur front les reflets de l'auréole que les absents se sont faite.

De la route, j'en vois une qui fait manœuvrer dans un champ une faucheuse mécanique. Les ailes de l'instrument, son couperet rythmique, semblent quelque gigantesque et prévoyant insecte, qui ferait des provisions pour la saison mauvaise... Et la petite femme, au centre de ces antennes rigides, de ces durs ailerons animés qui coupent d'un côté les hautes tiges et les rejettent de l'autre, toutes bottelées, — la femme évoque bien, en vérité, parmi des assiégeants bardés de fer et tout hérissés de lances, la fermière de Domrémy, patronne des Françaises.

**

JEUDI. — Halte. — Le sommet d'une côte aride. Au bord de la route, qu'on voit, du fond de l'horizon, descendre puis remonter et qui redescend encore, puis remonte, à l'extrémité opposée. Une bicoque ; rez-de-chaussée, grenier sous le toit, trois fenêtres, un hangar. Sur le front de l'habitation, une pancarte avec le nom de François Letourneau et les mots de Boissons, de Mercerie... Pas d'autre construction à moins d'une demi-lieue. L'implacable soleil. Des poules picorent sur le seuil et pénètrent même dans la première chambre, qui possède un lit et sert de débit.

Le long d'une table étroite flanquée de bancs, une femme, une fille, un gamin, occupés à couper de vieilles chaussettes pour en tirer la laine, qu'ils arrachent et dont ils forment un tas entre eux.

Bientôt pour faire chauffer un peu de café des brindilles pétillent dans la cheminée où l'on voit pendre l'extrémité d'un jambon sur le mur noir de suie. Les pichets sont rangés en ordre de taille sur la planche supérieure, à côté des mesures d'étain. Puis la femme revient s'asseoir devant les laines arrachées, où le noir et le rouge dominent, frisées comme les cheveux des fillettes auxquelles on a laissé pendant une semaine leurs « petites nattes ». On nous explique la destination de ce dépiotage, préparé pour la confection d'une courte-pointe, dans laquelle les laines remplaceront le duvet employé habituellement. Ouvrage économique. Les chaussettes étaient bonnes à jeter. Travail de guerre...

— Par cette chaleur, c'est une occupation pour les enfants.

Le père est parti, il est en Champagne... La femme dit, en parlant de lui : Mon patron. On l'a mis dans le ravitaillement. « Mais les routes qu'il suit sont fréquemment bombardées », ajoute-t-elle, comme pour excuser l'absent.

Une grande silhouette dégingandée se détache sur le fond ensoleillé, derrière les carreaux. Le facteur entre. Il tient une lettre à la main.

— C'est de mon patron, fait la femme. Elle arrache l'enveloppe. Le facteur s'est assis et choisit pour se désaltérer un vin blanc citron... Conversation avec le facteur, qui a les allures lasses d'un fauve de ménagerie pendant la canicule. La femme déplie la lettre, il s'y trouve une photographie, qu'elle tend aux enfants, puis nous donne : — « Mon patron... Celui-là, le dernier... »

Un hangar où des chevaux sont attachés. Plusieurs officiers parlent entre eux. Deux ou trois hommes sont un peu en arrière, chemise ouverte, le pantalon de toile serré au ventre...

— Le voici quand il faisait son service... Y a longtemps... Elle désigne, au mur, encadrée, une autre photo, coloriée et bizarre. C'est un chasseur, à cheval sur un étalon magnifique, les deux jambes de devant lancées, comme sur les images populaires du premier Empire, les montures de Poniatowski ou Murat. L'uniforme est peint à l'aquarelle, mais le visage est resté imprimé. Au fond, un campement, des tentes, comme pour l'entrevue du Camp du Drap d'or ou les armées d'Abd-el-Kader...

Mais, sur la chaux vive, autre chose retient nos yeux : un grand chromo dans une baguette d'or et déjà jauni.

— Mon patron l'acheta étant jeune homme, voilà plus de vingt ans.

C'est évidemment tout ce qu'on trouverait d'œuvres d'art dans la maison. Mais ne sont-elles pas bien symboliques. Cette dernière date d'il y a plus de vingt ans, en 1893. La réception de l'amiral Gervais par le tsar Alexandre III, à Cronstadt et... la Conquête du Dahomey en font tous les frais. Ce sont plusieurs scènes, vives de couleur, qui séparent de minces arabesques. Alexandre III, à bord du *Marceau* ; la Victoire de Dogba, celle d'Abomey... Parmi des nègres, des soldats français, coiffés du casque colonial... Epoque où la France comme pour s'étoirer sur la menace du péril allemand et pour prendre une revanche des désastres de 1870, s'en allait faire des conquêtes qui semblent avoir servi davantage son légitime orgueil et le maintien de ses qualités d'héroïsme, que ses intérêts financiers.

Le général Dodds et l'amiral Gervais se donnent la main, au centre de la composition, que domine une sorte de Minerve casquée. Une banderole déroulée en haut de la composition porte ces mots : « O France, sois fière de tes vrais et vaillants enfants, qui promènent dans le monde ton drapeau glorieux, car, de ceux qui t'ont trompée, tu ne dois pas avoir honte, ce n'étaient que des bâtards ou de plats valets de l'étranger. »

Voilà, pourtant, ce qui ornait le logis d'un de ces Normands qui allaient se battre en 1914. Les seuls objets qui retiennent ma vue dans les cadres fixés au mur sont ce tableau militaire, informe et gauche, certes, mais qui traduisait dans son éloquence rudimentaire l'enthousiasme guerrier, et ce portrait de cultivateur, en uniforme et caracolant sur un cheval plus audacieusement campé que celui de Falconnet à Pétersbourg.

« *Les plats valets de l'étranger* », nous avons l'explication de cette phrase en considérant la lithographie avec plus d'attention : Un maréchal est figuré au bas de l'image ; des hommes y sont enlisés qui essaient de se débêtrer de la vase, en serrant contre eux des lingots d'or et des liasses de billets. Le mot *Panama* est tracé au-dessus de leur tête, en lettres de feu. Ce sont les hommes compromis dans l'affaire du Panama... Immédiatement au-dessus d'eux, comme sur les panneaux religieux du moyen-âge où nous voyons les chérubins dominer dans l'éther les damnés rongés par les flammes, au-dessus d'eux, on voit les visages des vainqueurs de la campagne du Dahomey.

Nous aurions beaucoup de gravures, d'enluminures guerrières, héroïques, cette longue campagne terminée. Auront-elles la saveur, le langage de celle-ci, qui vantait une poignée d'hommes intrépides et la visite à notre escadre de l'Empereur d'un grand pays, seul qui nous fut alors allié, — et qui, pendant une époque d'antimilitarisme acharné, décorait la salle de ce cultivateur normand ?

Le facteur énumère, à côté de moi, le nombre des morts dans les communes avoisinantes...

— Trente-deux... trente-six... »

La femme tient à la main la photographie de son patron, mais ses yeux se perdent dans les éclaboussements d'or que cause le soleil en se reflétant dans l'eau d'un seau. Et je l'entends qui dit, entre ses dents :

— C'est dur, pour une femme seule... Y a la terre... Y a les bêtes... C'est long...

Mais elle se relève et, appuyée à la table, avec toute son énergie de française :

— Pourtant, faut qu'y tiennent... faut qu'y tiennent, bien sur !... »

ALBERT FLAMENT,

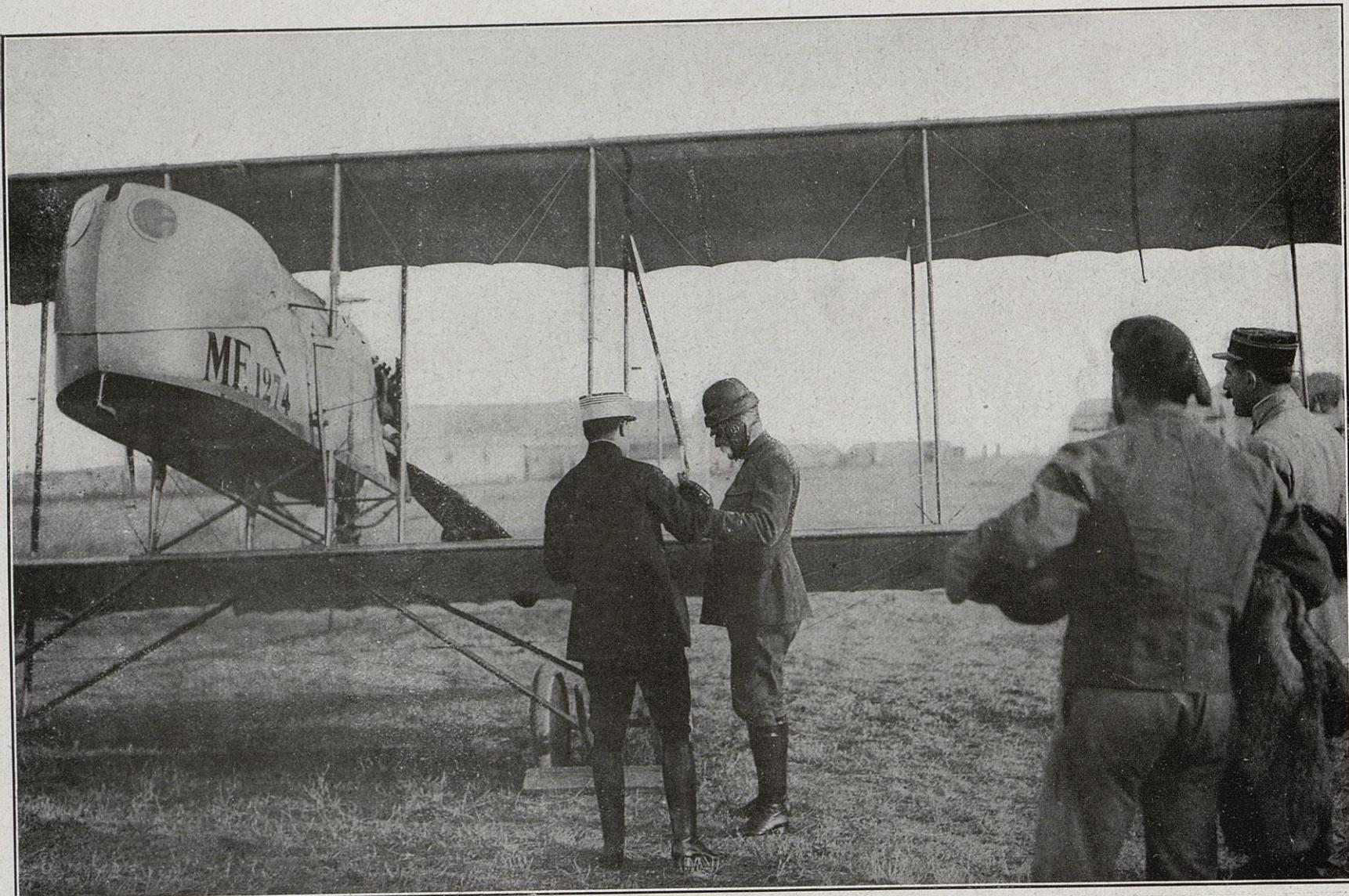
(Reproduction et traduction réservées.)



La rue du village de Dompierre, où l'on voit les ruines accumulées par le bombardement. (*Document de la Section Photographique de l'Armée.*)



Le général Fayolle, qui commande un groupe d'armées en Picardie, visite les ruines du village de Dompierre. (*Document de la Section Photographique de l'Armée.*)
NOS VILLAGES RECONQUIS : DOMPIERRE



UN BON CHEF DOIT TOUT VOIR PAR LUI-MÊME. — Le général Sarrail essayant le casque des aviateurs.



Le général Sarrail est allé dernièrement inspecter les lignes, en avion, dans un long vol de plus de trois heures.



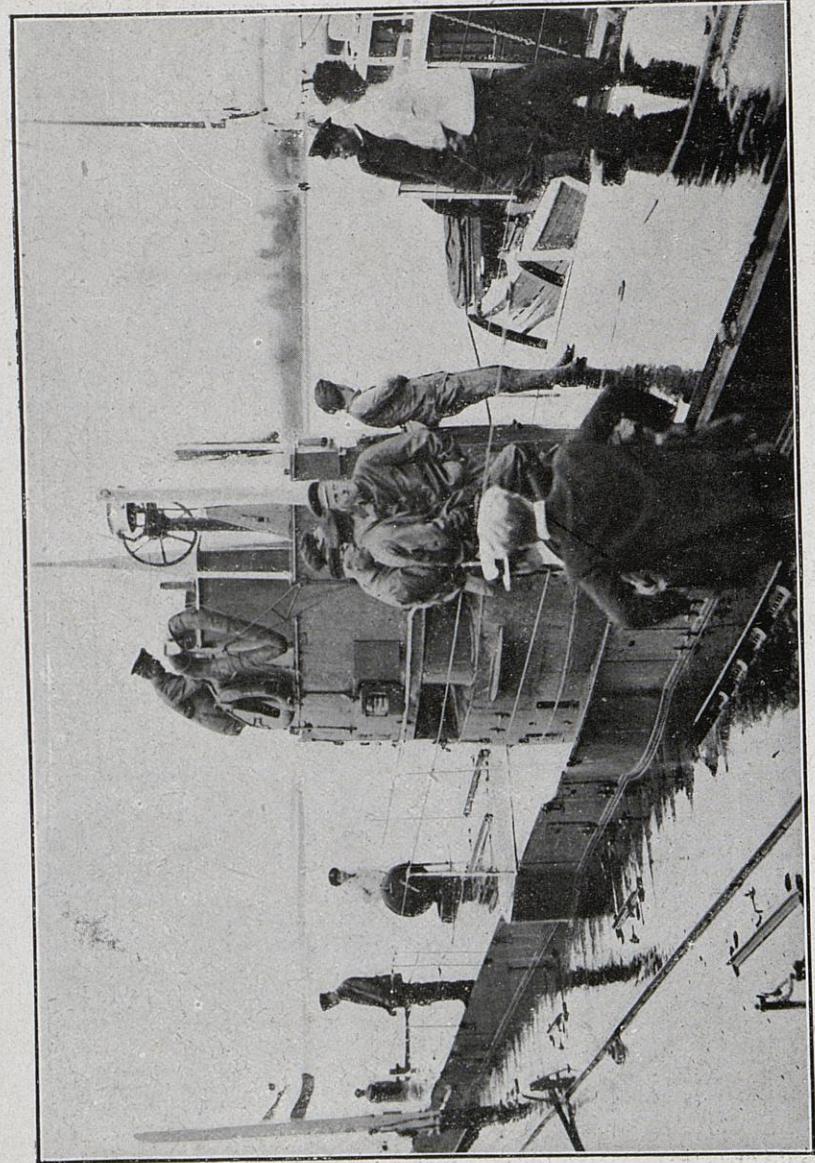
Lorsque le thermomètre marque 60 et même 66 degrés au soleil, on ne peut résister à la tentation de boire l'eau que l'on rencontre.



Après la dure escalade des montagnes abruptes qui font face à Guevgueli, on a recours à la gourde, où clapote une tiède boisson.

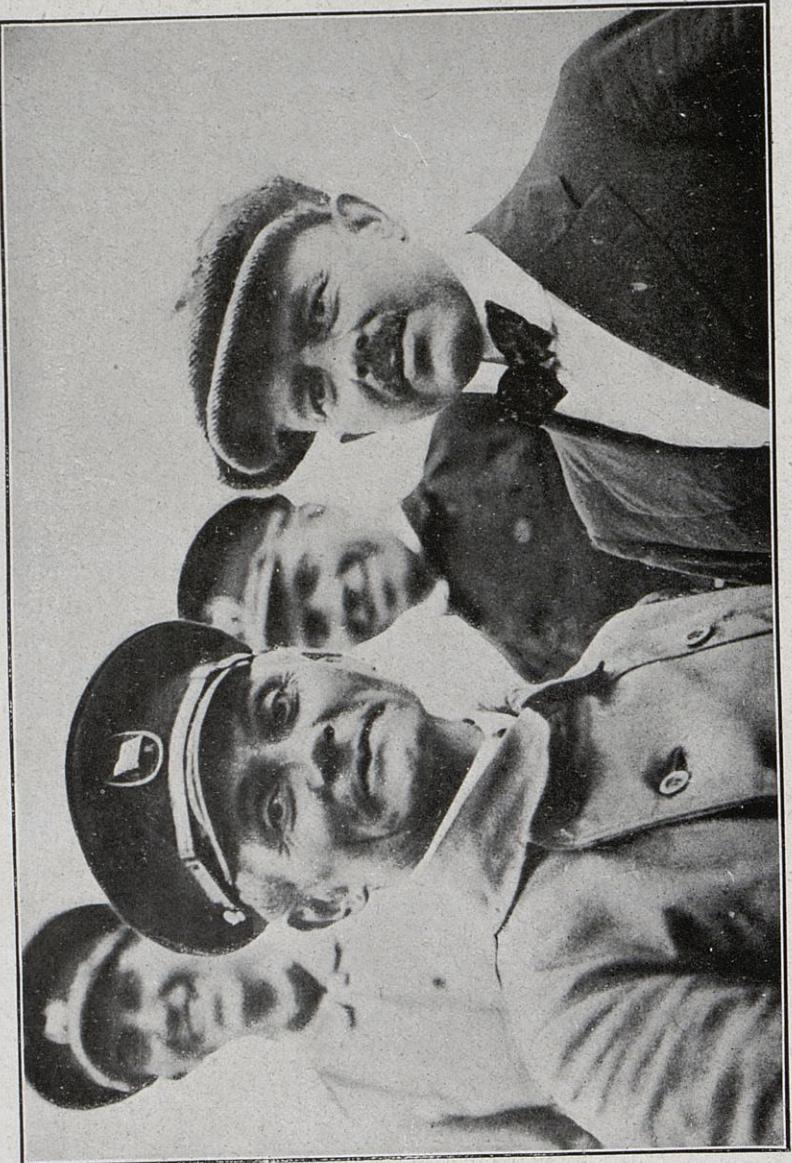


AU PAYS DE LA SOIF. — Dans le Vardar, se jettent maints petits ruisseaux, infestés de moustiques et dont les eaux sont peu orthodoxes. Mais il fait si terriblement chaud en ce pays et on y a toujours si soif!...



Le *Deutschland*, le fameux sous-marin de commerce allemand, à Baltimore, d'où il est reparti, le 3 août, avec un chargement de nickel et de caoutchouc.

LE "SOUS-MARIN DE COMMERCE" DEUTSCHLAND A BALTIMORE

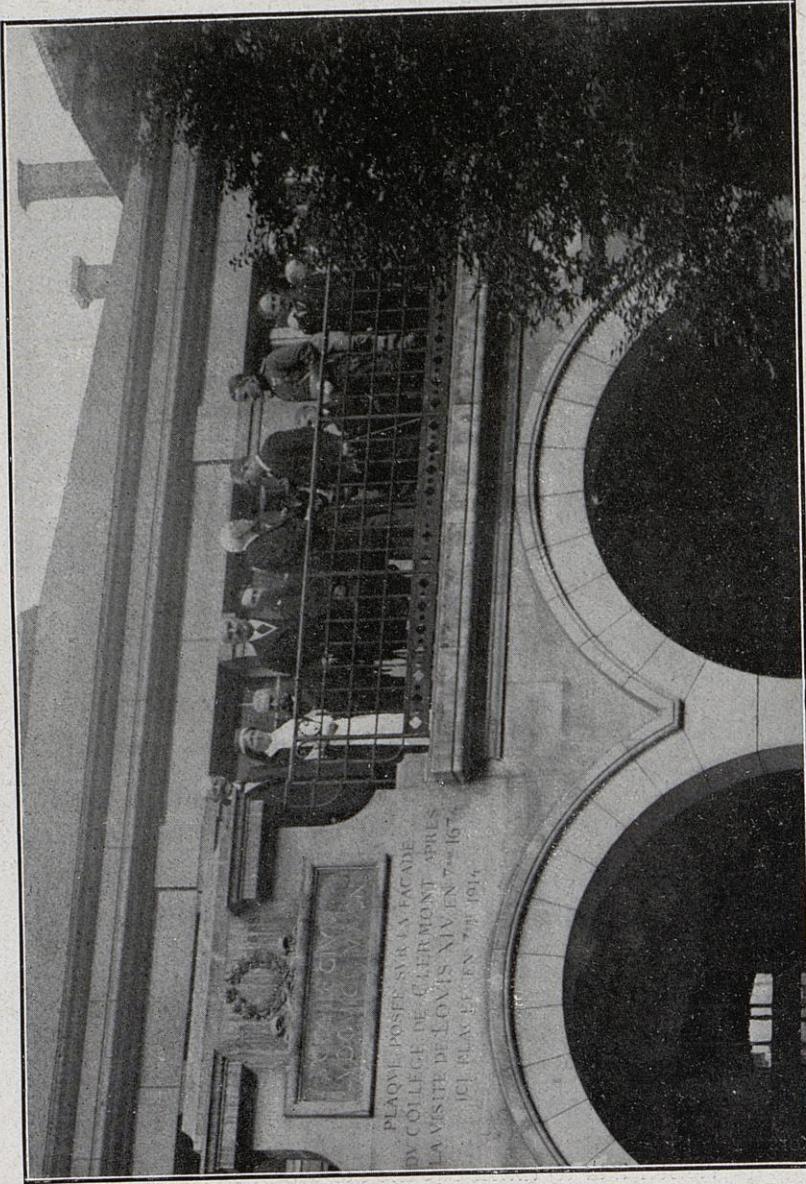


Le capitaine Koenig et son second n'ont pas manqué de se faire photographier à Baltimore sur le *Deutschland* et ce n'est pas précisément des sentiments de modestie qui expriment leurs visages.

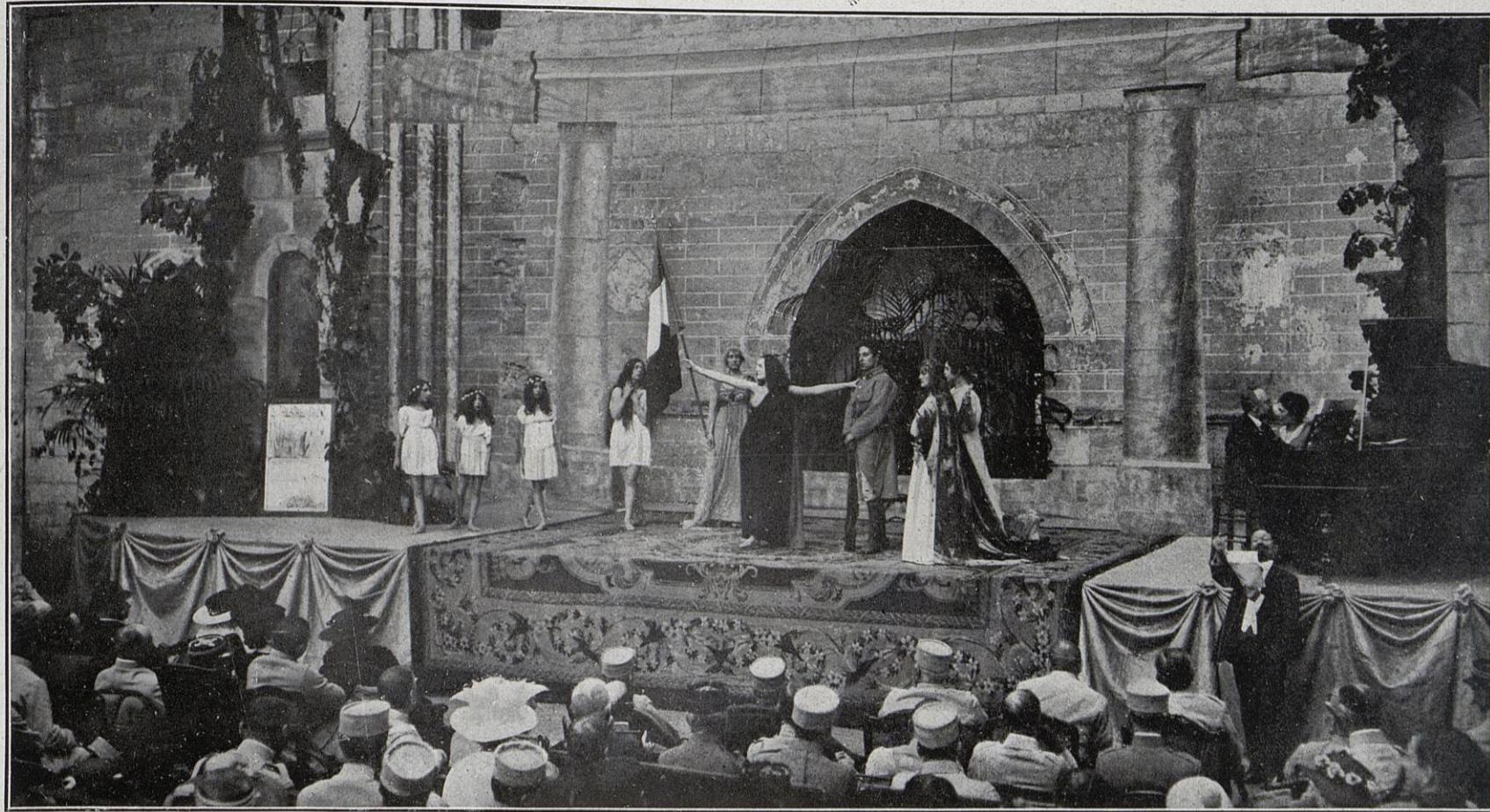


Le Roi du Monténégro quitte son hôtel pour aller saluer le Président de la République à l'Élysée.

LE ROI DU MONTÉNÉGRO A PARIS



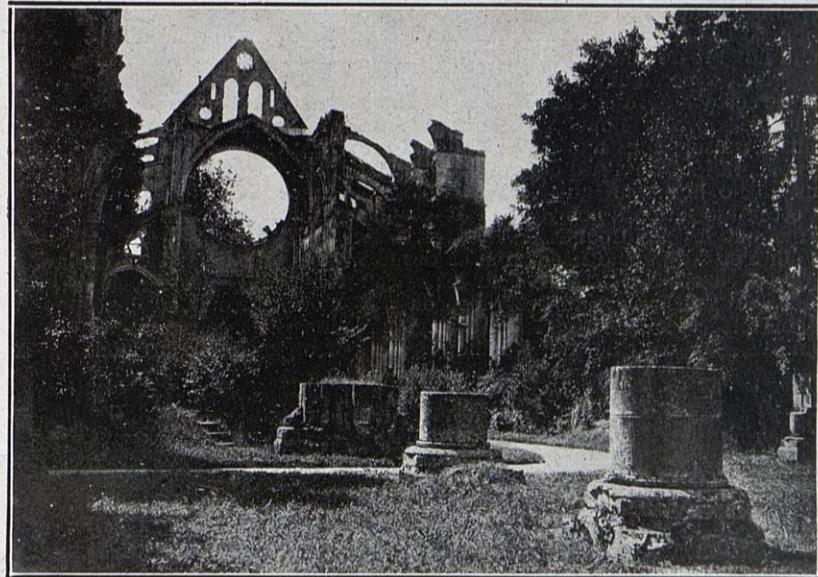
Le Roi Nikita de Monténégro visite le Lycée Louis-le-Grand, où il fit ses premières études.
(Photos Manuel.)



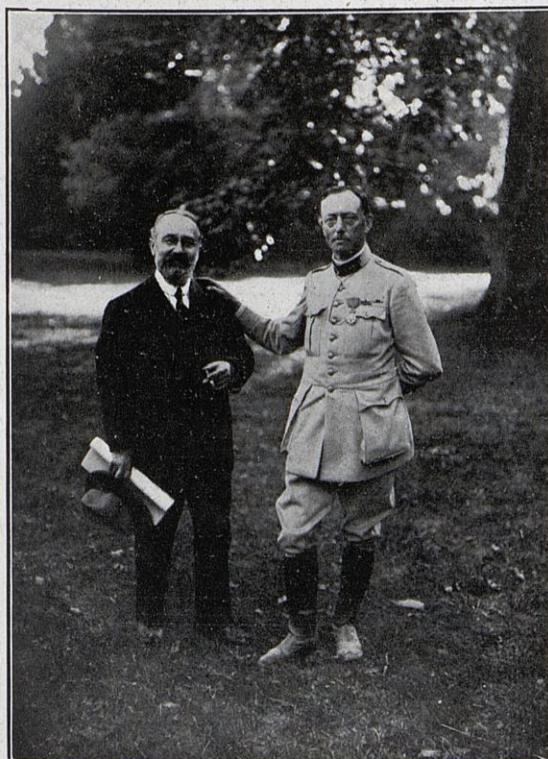
LE RÊVE DU SOLDAT. — En scène de droite à gauche : Mlle Suz. Coulomb, Mlle Vanderval, M. P. Leval, Mlle Sodiane, Mme Vasty, Mlle Ronsay et ses élèves.



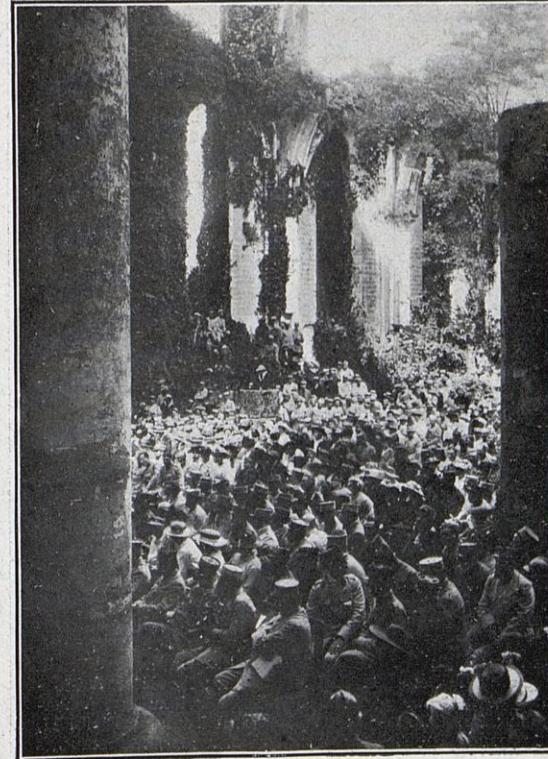
Mlle Coulomb, Mlle Sodiane, M. Vast, le capitaine Vasty, Mme Vasty, M. Pierre Leval.



Les ruines de l'ancienne Abbaye de Longpont, un des plus beaux et des plus impressionnantes monuments de l'Aisne.



Les Auteurs : le compositeur de Labarque et le capitaine Vasty.



L'assistance fort élégante qui se pressait à cette belle et curieuse fête.



Mme Vasty, dont le succès fut très vif dans le rôle de "La Femme".

LA PRÉSENTATION DONNÉE CHEZ LE COMTE DE MONTESQUIOU, A L'ANCIENNE ABBAYE DE LONGPONT (Aisne)



La Fête de l'Aïd-El-Srir, au Foyer Musulman.

LA FÊTE DE L'AÏD-EL-SRIR

Sous le haut patronage du Président de la République, des Présidents du Sénat et de la Chambre des députés, des Ministres et d'un grand nombre de personnalités parisiennes ou étrangères, répondant à l'appel du zélé fondateur de cette œuvre si hautement philanthropique, le docteur Loutfi, l'Association des Amitiés musulmanes a célébré, à la date du 1^{er} août, la fête de l'Aïd-el-Srir, dans les locaux du Foyer musulman (2, rue Le Peletier).

Cette Association a pour but de développer les sympathies réciproques de la France, de ses alliés et des pays d'Islam, tout en créant à Paris un centre d'assistance pour les musulmans. Parmi ses adhérents les plus convaincus, on relève les noms de MM^{es} Raymond Poincaré, la comtesse de Noailles, Loutfi,

Myriam Harry, P. Deschanel, du général Lyautay, de M. Ed. Herriot, du prince Alexis de Serbie, de Sir Thomas Barclay, etc., etc.

Dans un éloquent discours, le Président de l'Association, M^r de Monzie, a exposé à l'assistance très nombreuse et très choisie, les ménagements délicats et respectueux que mérite l'armée Arabe, surtout à l'heure où nos frères musulmans sacrifient si généreusement leur vie pour nous. Et chacun a compris que la France étant l'une des plus grandes puissances islamiques, puisqu'elle compte près de trente millions de sujets musulmans, il importait de semer et d'entretenir constamment chez eux l'esprit de solidarité et d'union qui doit chaque jour les unir plus étroitement à nous, surtout au lendemain de la victoire lorsqu'ils seront appelés à bénéficier de la réorganisation mondiale qui se prépare.

LES CRUELS SOUVENIRS. — L'église de... telle qu'on la voit lorsqu'on arrive dans le village.



Et quand on pénètre dans le sanctuaire voici ce qu'on y aperçoit.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE
DEUXIÈME CONCOURS20. — LOGOGRIFFE.
par Gerbaulet

Celui-ci, muni de *sept pieds*,
Est un malfaiteur quadrupède.
Chers lecteurs vous êtes priés
De voir qu'avec *six* il possède
Ce qu'on vous donne pour parler ;
Avec *cinq* temps du verbe... dire ;
Participe du verbe... aimer ;
Sur *quatre* pieds vous allez lire ;
Où pérît maint explorateur ;
Ce que l'acteur doit bien apprendre ;
Où de vive voix, ou par cœur ;
Un temps de doré il faut prendre ;
Du suivant vous êtes vêtus.
Sur *trois*, voyez une mesure ;
Un prénom qui vous est connu.
Sur *deux* pieds : métal, je t'assure.

21. — MOTS CARRÉS par Félix B.

- Je suis de forme ronde et je plais aux enfants
Pour jouer à la paume.
- Au théâtre on la lève aux yeux des assistants
Et l'actrice l'embaume.
- Tout au nord de l'Europe un genre de canard
Connu par son plumage.
- Chez les Turcs un docteur, prodiguant avec art
La loi selon l'usage.
- Enfin pour terminer simple verbe au futur,
« Commander » il indique ;
Réfléchissant un peu, vous l'aurez à coup sûr
Ainsi que je l'explique.

22. — OCTOGONE AJOURÉ par Patientine.

- Pour passer l'eau sans pont ni gué.
- Un cours d'eau creusé de main d'homme.
- Proclamation. — Fatigué.
- Notre âge n'en est que la somme.
- Impératif. — Callosité.
- Vaste amas d'eau. — Dans la Mayenne,
- Une très riante cité.
- Poche de son ou d'argent pleine.

Figure :



SOLUTION DU RÉBUS DU 24 JUIN

La conférence économique des alliés portera, souhaitons-le, un coup décisif à la puissance commerciale de nos ennemis.

La qu'ON ferre en C — cône au mi que des A liés portent — rat sous haie — thon LE — un coude et six ifs à la — PU hisse anse qu'homme R scie — halle — deux NOZ — N mi.

Solutions reçues :

La Déesse du Cinquième ; Le Riche Apéritif du Café de Paris, à Valence ; Le Devin d'Argences ; L'Œdipe du Café de l'Univers, au Mans ; Savy, à Marseille (légère variante) ; Emile Francoulon, à Castelnoron ; Eclat, place Vendôme ; Jane Reganem ; Le Lapin de Montroy ; Un Targuet de Marvéjols (à un mot près) ; Sérençil, à Carcassonne (légère variante) ; O. Eguin, salon de coiffure, à Pontivy ; Jan de Pibolle, Café du Grand Balcon, à Bayonne ; Le Pétrot de Nini et de Kiki ; Le Vitte, à Montreux ; Emile L., directeur du Bridge Palmarium, à Perpignan ; Les Œdipes du Coq Hardi, à Toulon ; Bizibi II, en Argonne ; Thourel, à Epinay-sur-Orge ; Boiss, à Beaumes de Venise (à un mot près) ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; A. Bahut ; Tec, fondeur à Rueil ; Les S pris de vin, au Café Couderc, à Gimont ; Café Gouzes, à Lurens ; Lequeux, Café de la Rotonde, à Dijon ; Laie rame

au Lit du Café Paré, à Banyuls des Aspres ; Paul Descoutures, 47^e territorial ; Deux Echos liés du Café de France, à Tunis ; Marise, à Aix-les-Bains ; Brasserie Lorraine, à Alger (à un mot près).

Erratum. — Les Œdipes se sont tout de suite rendu compte que les deux grosses barres horizontales encadrant la syllabe NOZ constituaient deux faux traits provenant d'une faute d'impression.

Ch. CORNET.

ÉCHOS

CURIEUSE EXPOSITION

Une pittoresque Exposition Normande vient d'ouvrir, avec un succès mérité, à la mairie de Trouville, au profit des blessés. Patronnée par la comtesse F. de Gontaut-Biron et M. G. du Mesnil, qui président le comité de la Croix-Rouge, cette exposition réunit des œuvres marquantes de J.-P. Laurens, Raffaëlli, Paul Chabas, Grün, L. Simon, Montenard, Weerts, et les somptueuses collections de Mme E. Rigaud, celle de M. Le Court et celle, unique en son genre, de coiffes et bonnets normands, de Mme Louveau.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Validité prolongée des billets d'aller et retour
à l'occasion de l'Assomption.

Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares du Réseau de l'Etat bénéficieront, cette année, comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion de l'Assomption. C'est ainsi que les billets délivrés à partir du jeudi 10 août seront valables au retour jusqu'au lundi 21 août. Les billets de bains de mer de 3 ou 4 jours délivrés seulement sur les lignes de Normandie et de Bretagne, bénéficieront également de la même prolongation.

Par suite de dispositions spéciales insérées dans les tarifs, les billets d'aller et retour comportant seulement des parcours sur les lignes du Sud-Ouest auront une validité exceptionnelle plus étendue : les coupons de retour seront valables jusqu'au 23 août pour tous les billets délivrés à partir du mercredi 9 août.

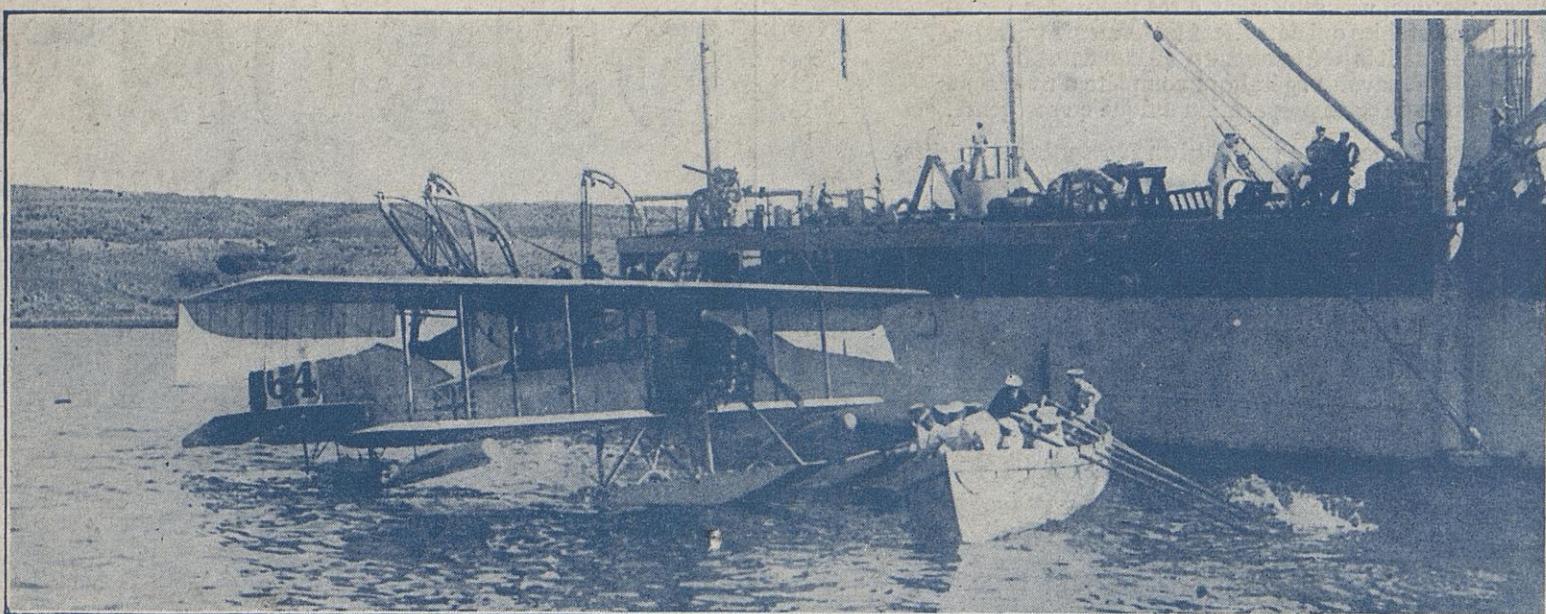
RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

12 Août 1916

Bon à joindre aux solutions.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

En rade de Salonique, un hydravion vient rendre compte de ses observations au vaisseau auquel il est attaché.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12,^e Rue Bonne-Nouvelle, Paris

OMEGA

PRÉCISE
ROBUSTE

MONTRE
BRACELET

MAIZALIAE Alimentation des ENFANTS et des Estomacs délicats. La Boîte : 150. Catalogue franco. PARIS. 25. Galerie Vivienne et Pharm.

Les véritables

Constipation

GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

BARÈGES (Hautes-Pyrénées). — Station climatérique et thermale. Eaux sulfureuses, chlorurées, arsénicales. Les plus riches du monde en Barégine. Toutes affections osseuses et articulaires, et en particulier toutes les suites des blessures de guerre.

SAINT-SAUVEUR. — Eaux souveraines dans les maladies spéciales à la femme.

70 ANNÉES DE SUCCÈS

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

stimule l'estomac,
guérit les indigestions,
dissipe les nausées.

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

conserve les dents,
assainit la bouche,
préserve des épidémies.

Son usage est très économique.
Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).



APÉRITIF HYGIÉNIQUE
à base de Quinquina

DEMANDEZ

"UN QUINQUINA"

Propriété de l'Union des Détailants

VITTEL
"GRANDE
SOURCE"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA
Fait rapidement disparaître : *Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle,*
Donne au Teint : *Fraîcheur, transparence, idéale beauté.* — Franco c^r 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes : **AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France**
lequel, malgré la guerre, expédie journalier en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE
Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, peigne, démangeaisons; empêcher les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et abondants après la 3^e friction. — Franco c^r 2'60; les six 13'50 R^d; Etranger 3'10; les six 16'50.
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages de la **Toilette** journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **antiseptiques** incontestables qui détruisent les fermentes putrides, mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez
l'Aspirine
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux,
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés,
malades et convalescents

FAUTEUIL A DOSSIER ARTICULÉ
pour malades
souffrant d'oppressions.

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Prix : 1 fr. 25
Frédéric MORRAU & CLISSON (Loire-Inf.)
1.30

Villacabras PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

DEMANDEZ UN

DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



— Vilaine étoffe, leurs uniformes...
— Ils ne sont pas dans de jolis draps...

— Quelle sale chimie !
— Leur physique n'est pas bien sympathique non plus.

— C'est des morceaux d'un zeppelin ? où qu'il est le zeppelin ? ...
— On en a fait un sous marin.

— Pas besoin de demander si c'est un canon boche : il a la g.... de travers.

**Affaiblis
Convalescents**
le meilleur tonique reconstituant

Pilules 'GIP'

(Fer assimilable, Quinquina, Gentiane)

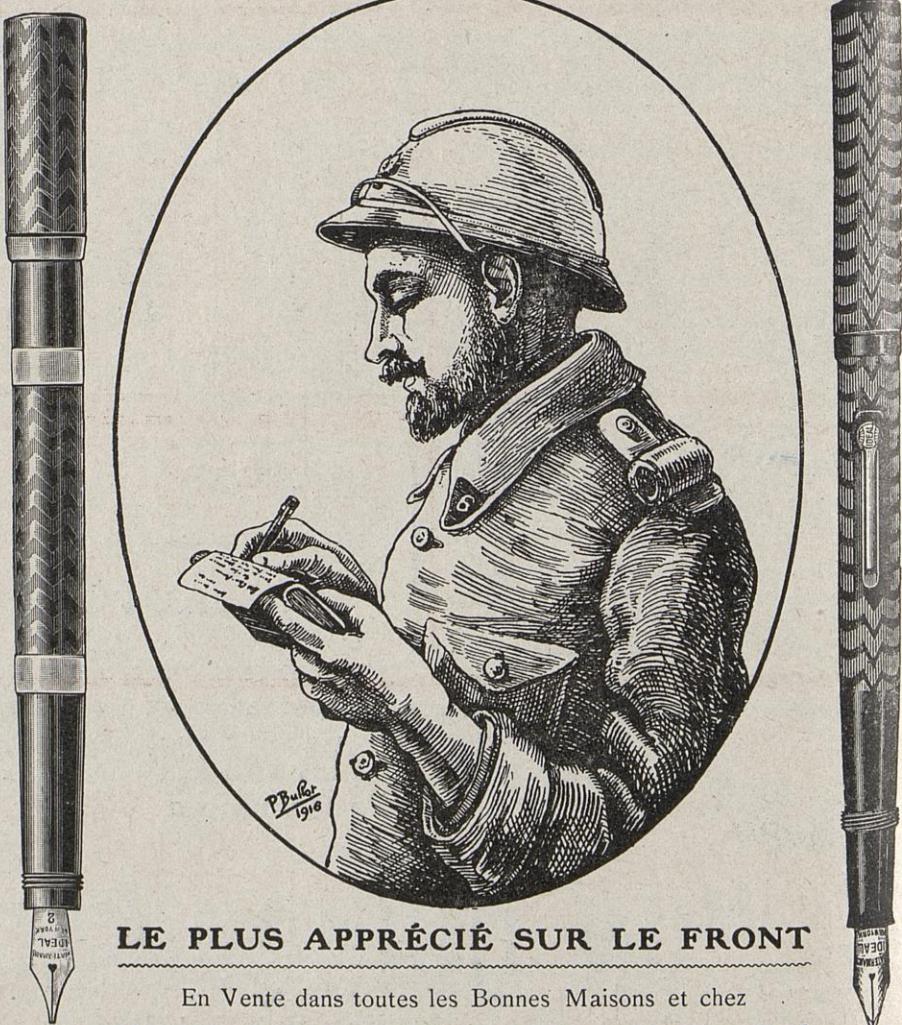
Régénératrices du sang
et des nerfs

Dose : 4 par jour (2 avant chaque repas)

3 Fr. = le Flacon de 100 Pilules
Franco par poste

Adm^{on} : 64, Boulevard Port-Royal, PARIS

Porte-Plume Ideal Waterman



En Vente dans toutes les Bonnes Maisons et chez

KIRBY, BEARD & C° L^d

5, Rue Auber, Paris.

Catalogue Spécial 201 franco.

PAGÉOL

le plus puissant des Antiseptiques urinaires

Cystites
Filaments
Hypertrophie
de la Prostate
Rétrécissements
Pyuries
Catarrhe vésical
Albuminurie
Maladies de la Vessie
et du Rein.

La découverte du PAGÉOL a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine de Paris du professeur Lassabat, médecin principal de la marine, ancien professeur des Ecoles de médecine navale.

« Nous avons eu l'occasion d'étudier le PAGÉOL et les résultats toujours excellents, et parfois étonnans, que nous avons obtenus, nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et constante. »

PAGÉOL

Guérit radicalement
et rapidement.
Évite toute complication.

Préparé dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

N.-B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). — La boîte (envoi franco et discret) 10 fr. La demi-boîte, franco 6 fr. Pas d'envoi contre remboursement. Envoi sur le front.

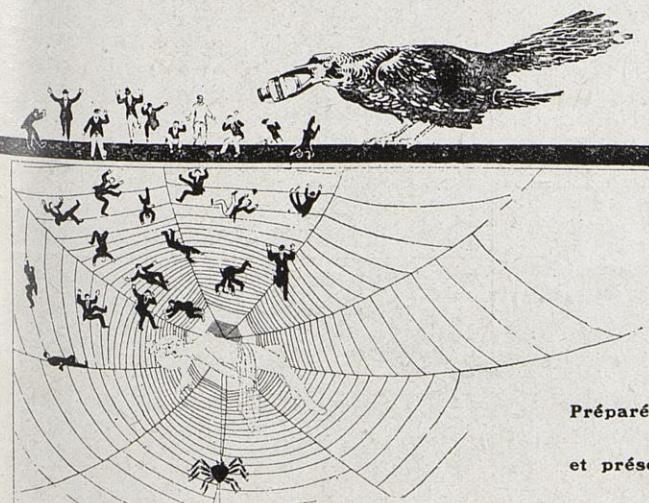


Le bon page
PAGÉOL



VAMIANINE

Nouveau
traitement
scientifique
de
l'Avarie



Préparée dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

VAMIANINE, victorieuse de l'Araignée.

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte, franco, 10 francs. — Envoi franco sur le front.

GYRALDOSE

Pour les soins intimes



L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

Chaque emploi revient à 5 centimes.

(Communications à l'Académie de Médecine : 14 Octobre 1913.)

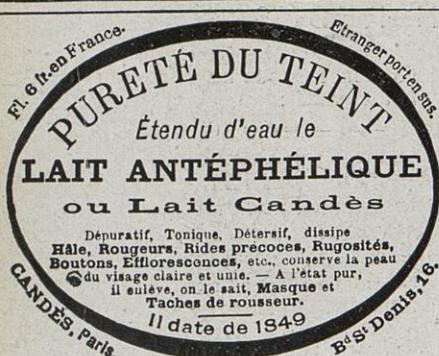
La Gyraldose est une poudre antiseptique, non caustique, désodorisante et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymi-

que, de trioxyméthylène ou triformal et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans la leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection si fréquente et si négligée. La Gyraldose, grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques.

On trouve la Gyraldose dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est). — La boîte franco, 4 fr; la double boîte, franco, 5 fr. 50.

— Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose, ses malaises seront vite dissipés.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.



LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA).

Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS.

ANIODOL

LE PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE - NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE
Possède une puissance anti-microbienne 2 fois et demie plus grande que le sublimé, suivant l'analyse faite par M. FOUARD, Chimiste de l'Institut Pasteur.

PRÉVENT et GUÉRIT toutes les MALADIES INFECTIEUSES et CONTAGIEUSES
ANIODOL EXTERNE USAGE : Dans la toilette quotidienne est reconnu par tous les Médecins comme le plus grand préservatif et le curatif certain des maladies de la femme : Métrites, Pertes, Cancers, etc. Maladies des yeux : Ophtalmies, Conjonctivites. Dans les maladies de la peau : Herpes, Eczéma, Ulcères, Furuncles, Anthrax, Coupures, Brûlures, Piqûres d'insecte, quelques lavages à l'ANIODOL calment la douleur, empêchent l'infection, activent la cicatrisation.

DOSE : 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau.
ANIODOL INTERNE C'est le désinfectant interne le plus puissant. On l'utilise avec succès en gargarisme, dans les cas d'Angines et à l'intérieur dans Grippe, Bronchite, Fièvre typhoïde, Fièvres éruptives et paludées, Tuberculose. Il guérit les fermentations du tube gastro-intestinal, la Diarrhée verte des nourrissons, l'Entérite simple et muco-membraneuse, la Dysenterie, Constipation. Il met ainsi à l'abri de l'Appendicite qui en est la conséquence.

DOSE : 50 à 100 gouttes par jour dans une tasse d'infusion ou un verre d'eau.

L'ANIODOL, désodorisant parfait se trouve dans toutes les Pharmacies : 3 fr. 25 le flacon pour 20 litres.

Renseignements et Brochures : SOCIÉTÉ de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris



Parfolis
PARFUM NOUVEAU

Avec le Sel Cérébos on sale uniformément et on augmente la valeur nutritive des aliments.

Il est le plus économique puisqu'on l'utilise jusqu'au dernier grain.

Employez donc toujours et seulement le

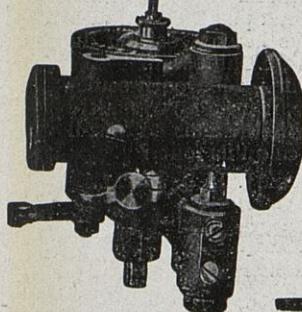
Sel Cérébos

En Vente dans toutes les Maisons d'Alimentation.

Plus encore qu'en temps de paix,
les qualités du

CARBURATEUR ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.



Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15 rue du Débarcadère

Usines et Succursales : Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Turin, Detroit, New-York, Genève

Le Siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

SIROP DE RAIFORT IODÉ

DE GRIMAUT & CIE

Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS

POUR LES ADULTES



Dans toutes les Pharmacies.
SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & CIE
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE

de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des Drs JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Le N° 450 Fr. M. SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.



Nouvelle MONTRE-BRACELET
FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame vendue prix de fabrique, cadrans heures lumineuses. 19'50
Garantie 5 ans.....
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles. Montres-Réveils, etc.

Demandez le Catalogue illustré au
G4 COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANÇON (Doubs).

La Seringue à Jet rotatif MARVEL
est recommandée depuis 20 ans par les médecins de tous pays pour le traitement des malaises de la femme et pour la toilette quotidienne.

Exiger le nom MARVEL sur la poire
Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

AVARIE GUERISON DÉFINITIVE,
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqûre

Traitemennt facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés G fr. 75 francs contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

HERNIE
BREVETÉ S.G.D.G.
Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sociétés médicales.

Supprime les Sous-Cuisse et le Terrible Ressort Dorsal.

ENVOI GRATUIT DU TRAITÉ SUR LA HERNIE.

Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.

MEYRIGNAC, Breveté, 229, r. St-Honoré, Paris (Tuileries)

LIQUEUR
Crée en 1812
VOIRON
BRUN-PEROD
véritable

Soignez vos Convalescents
Sustenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis

Par le VIN AROUD
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.



TIMBRES
pour
COLLECTIONS

PRIX courant gratis
des TIMBRES de Guerre

Theodore CHAMPION

13, rue Drouot, Paris

St-GERMAIN-EN-LAYE. Prop. Avenue Cambetta, 9 et Rue Thiers. Proximité terrasse et gare Cce 1800 m. M. à P. 100.000 fr. Jeuiss. immédiate. Adj. Et. MOISSON, Not., 24 août, 2 h. Fac. trait. Avt.

SITUATIONS D'AVENIR
Brochure envoyée gratuitement sur demande



À l'fidèle Berger à la régule

DENTIFRICES ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE ou SAVON DES RR. PP.

BÉNÉDICTINS DE SOULAC

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

PRODUITS RÉELLEMENT FRANÇAIS

*Supérieurs par leur pouvoir antiseptique
à tous les Dentifrices connus*



Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et, en détruisant tous les microbes, les préservent de la carie, entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable ; l'Elixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme antiseptique.

Nous recommandons tout spécialement la Pâte et le Savon en tubes, vendus en France aux prix suivants :

PÂTE DENTIFRICE... 0^{fr} 95 le tube
SAVON DENTIFRICE... 1^{fr} 10 le tube

*Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de produits meilleurs,
ni à meilleur marché*



AVIS
IMPORTANT

Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Austro-Hongroises, les deux marques dentifrices "ODOL" ont été mises sous séquestre en France, le 24 Décembre 1914 et le 3 Janvier 1915. "KALODONT" Afin que n'en ignore et pour éviter sur le marché ces deux produits puissent détourner ou un subterfuge quelconque, nous donnons ci-après l'extrait du dépôt de ces deux marques, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrique :

ODOL — Déposé par la Société Lingner Werke Aktiengesellschaft, à DRESDEN - ALLEMAGNE. Privilégierte Fabrik, von F. Sarg's Sohn & C°, à VIEILLE-AUTRICHE.

AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS



ÉLIXIR DENTIFRICE

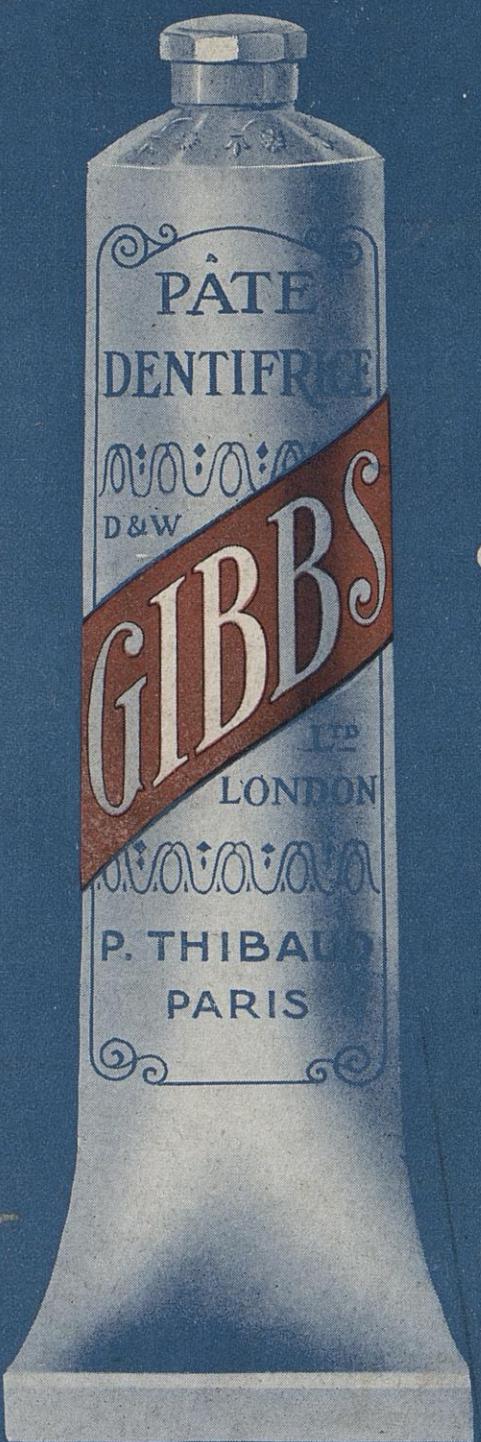
PÂTE OU SAVON DENTIFRICE

POUDRE DENTIFRICE

Savon en pâte dentifrice **GIBBS**

PETIT MODÈLE
0^f75

GRAND MODÈLE
1^f25



LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

T LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f50 à P. THIBAUD & C^{ie} 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE. PARIS